

À Jean Giono

Sur le plateau
le berger se lève
et rassemble
le troupeau des étoiles
un peu de la nuit
tombe sur ses épaules.

À l'abri de mon cœur

j'ai allumé
un feu
que je nourris
de ta présence
un feu qui
sa flamme élève
sur ma nuit
crépite
et de ses mille vœux
aux mille clairières de lune
atteignant l'au-delà
de sa blessure chante
et laisse au ciel un vague nuage
d'anciennes amours
à leurs refrains d'autrefois revenues

mille et mille
sont au nombre de mille et mille
les élans de son âme
à la noire beauté
de l'iris
dédiés
et bien plus encore les gazelles printanières
au sang bleuté
qui, risquant un pied fragile,
viennent y boire
et pleurent et se lamentent
d'anciennes amours
à leurs regains de jeunesse retenues.

Brûlant

tu te tiens
devant le soleil
écoutant
son pouls qui bat
immensément
de tout son amour
pour ce monde
tu te tiens
là devant lui
il te semble
qu'il n'y a rien d'autre à faire
qu'à te laisser pénétrer
du miracle
de cette source
devant sa face
tout ton être vibre
comme une tige
et tu lis en ton âme
qui rend grâce
un sourire incommensurable.

Ô

Ô la lune
viendra
tout à l'heure
ma mie
avec sur ses lèvres
une chanson si blanche

Dormons
dormons
et que nos rires se perdent

Ô le ciel
viendra
tout à l'heure
ma mie
nous remplir
les yeux d'encre

Dormons
dormons
en un seul sommeil

Ô la nuit
viendra
tout à l'heure
ma mie
sur nous deux

Dormons
dormons
sous nos paupières
il est un monde...